

[alternatives-economiques.fr](https://www.alternatives-economiques.fr)

# Pourquoi les Français boudent les livres

*Eve Charrin*

7–9 minutes

---

Tous genres littéraires confondus, le temps consacré à la lecture de livres diminue et se fragmente, particulièrement chez les jeunes générations.

Chaque mois de novembre ouvre la courte période des prix littéraires, rythmée en 2025 par l'attribution du Femina ce lundi 3, du Goncourt et du Renaudot le 4, du Médicis le lendemain, jusqu'au Goncourt des lycéens, le 27. C'est un rituel bien rodé. Pour les auteurs et les maisons d'édition en lice, l'enjeu économique est considérable : ces récompenses jouent un rôle prescripteur auprès des lecteurs.

En d'autres termes, elles font vendre, surtout le Goncourt, qui s'écoule généralement entre 400 000 et 500 000 exemplaires. Une aubaine dans un secteur qui a accusé, en 2024, une baisse de son chiffre d'affaires à 2,9 milliards d'euros, en recul de 1,5 % par rapport à 2023. Ses ventes en volume ont également reculé (– 3,1 %, avec 426 millions d'exemplaires neufs) et passent en deçà du niveau atteint en 2019, l'année précédant la pandémie [1](#).

L'importante couverture médiatique dont bénéficient les lauréats et le suspense savamment entretenu autour de leurs noms

masquent en effet le fait que les Français lisent moins de livres. Cette désaffection n'épargne pas le roman. D'après la dernière enquête menée par le Centre national du livre (CNL) avec l'institut Ipsos, publiée en avril [2](#), seuls 70 % des Français âgés de 15 ans et plus ont lu au moins un roman au cours de l'année écoulée, une proportion en baisse (2 points de pourcentage en moins) par rapport à la précédente enquête menée deux ans auparavant.

Même la littérature dite « de genre », comme le polar, le fantastique, la science-fiction et la romance, plus populaires, accuse un décrochage très net (– 8 points) par rapport à 2023. Et les livres d'histoire, les biographies, les livres pratiques et même les bandes dessinées (BD), si accessibles, perdent du terrain.

## Moins de lecteurs que de lectrices

En réalité, c'est le lectorat dans son ensemble qui se rétracte : 63 % des Français âgés de 15 ans et plus déclarent s'être plongés dans au moins cinq livres au cours de l'année écoulée, tous genres et tous formats confondus (papier, numérique et audio). Ils étaient 69 % en 2023, ce qui représente en deux ans une baisse de 6 points et témoigne, selon Régine Hatchondo, présidente du CNL, d'évolutions « *inquiétantes* ».

Quoique plus lectrices que les hommes et davantage adeptes du roman, les femmes aussi tendent à lâcher l'affaire : 71 % d'entre elles ont lu au moins cinq livres au cours des douze derniers mois, soit 4 points de moins qu'il y a deux ans. Et une partie non négligeable de la population, 13 %, soit 3 points de plus qu'en 2015, n'a lu aucun livre au cours de l'année écoulée. Il s'agit majoritairement d'hommes (17 %), de personnes d'âge actif, surtout entre 35 et 49 ans. Comme toujours, ils

appartiennent davantage aux catégories socioprofessionnelles d'ouvriers et employés (18 %).

La lecture de livres occupe moins de temps dans notre vie quotidienne : seules 45 % des personnes interrogées déclarent en lire tous les jours

Pour autant, 11 % des personnes issues des catégories socioprofessionnelles dites « supérieures » (cadres, professions libérales, enseignants...) n'ont pas non plus ouvert un livre au cours de l'année écoulée... ou l'ont vite refermé. De fait, la lecture de livres (papier ou numériques) occupe moins de temps dans notre vie quotidienne : seules 45 % des personnes interrogées déclarent en lire tous les jours, le niveau le plus bas depuis la création du baromètre CNL il y a dix ans.

Surtout, l'attention des lecteurs et lectrices se trouve régulièrement distraite : 27 % des lecteurs avouent « faire autre chose » en même temps qu'ils lisent, comme envoyer des messages, consulter les réseaux sociaux et même... regarder des vidéos ! Cet éparpillement – ou cette polyvalence – caractérise surtout les *digital natives* : 42 % des personnes de 25 à 34 ans et 53 % des adolescents et jeunes adultes de 15 à 24 ans s'y adonnent. Au sein de cette dernière classe d'âge, le temps passé devant un écran (hors travail) dépasse les 35 heures par semaine, à comparer avec les 3 heures et 18 minutes consacrées à la lecture de livres.

## Un phénomène générationnel

Ces chiffres ne font que confirmer une tendance longue. « *Si la lecture de livres a fortement progressé durant les années 1970 et 1980*, écrivent Philippe Chantepie, inspecteur général des affaires culturelles, et Louis Wiat, professeur de

communication, *cette pratique décline de manière continue au sein de la population française depuis les années 1990* » [3](#).

Mutation majeure également repérée à l'échelle internationale, notent-ils, la baisse de la lecture s'analyse comme « *un phénomène générationnel* », qui « *n'est guère réversible* » parce qu'il affecte aussi la transmission de la pratique. Dans l'Hexagone, depuis trois décennies, chaque génération lit moins (de livres) que la précédente. Ainsi, les jeunes des années 1990 et 2000 ont formé des cohortes de quinquagénaires, quadragénaires et trentenaires qui lisent aujourd'hui moins que leurs aînés.

Philippe Chantepie et Louis Wiart observent de surcroît que « *plus on vieillit, moins on lit* », et ce, de façon plus prononcée de génération en génération. Depuis les années 1990 en effet, le livre se trouve concurrencé sur plusieurs fronts. D'abord, les chaînes de télévision, puis les plateformes de streaming offrent des fictions en abondance, sans compter les réseaux sociaux, au détriment du temps consacré à la lecture.

Quant aux informations, elles sont désormais accessibles sur les réseaux sociaux, les encyclopédies en ligne, les chaînes YouTube spécialisées (en histoire, économie, sciences « dures »...). Résultat : parmi les Français de 50 à 64 ans, une tranche d'âge habituellement très attachée aux livres, l'enquête du CNL met en évidence que seuls 59 % ont lu au moins cinq livres, soit 12 points de moins qu'en 2023. L'accélération des rythmes professionnels serait-elle en cause ? Ou, plus largement, l'accélération des temps sociaux ?

## **Un manque de temps ?**

Parmi ces non-lecteurs, toutes catégories sociales confondues,

la moitié estime manquer de temps pour cela. Mais en même temps, nous n'avons pas cessé de lire, au contraire !

Simplement, plus qu'aux livres, nous consacrons notre temps de lecture aux blogs et aux posts sur les réseaux sociaux. Les plus jeunes plébiscitent, en plus, de nouvelles formes de textes, plus fragmentés : fan fictions, webtoons (BD sur smartphone). A l'inverse, ils affichent, en dépit de leur implication dans le Goncourt des lycéens, une aversion particulière... pour les prix littéraires !

Plus qu'aux livres, nous consacrons notre temps de lecture aux blogs et aux posts sur les réseaux sociaux

C'est que le livre, et particulièrement le roman, a perdu une bonne part de sa « préséance » dans la définition de la culture générale, estiment Nathalie Berthomier, Anne Jonchery et Sylvie Octobre [4](#), qui diagnostiquent « *une transformation de la bourse des valeurs culturelles* ».

En face, les dispositifs d'incitation mis en place par les pouvoirs publics (le quart d'heure de lecture au collège, la Nuit de la lecture, les milliers d'événements de l'opération Partir en livre) et le réseau dense de bibliothèques ne suffisent pas à compenser l'attrait des écrans, notamment avec des réseaux sociaux, que le CNL appelle à réguler « *de manière claire et volontariste* ».